5.1. Une relation historique

D'un point de vue des représentations c'est-à-dire d'un point de vue de l'histoire culturelle il y a une fascination réciproque de la Chine vis-à-vis des États-Unis.

Pourquoi ?

Parce que la Chine représente 5 000 ans d'histoire. C'est l'une des plus anciennes civilisations et puis, les États-Unis, aux yeux des chinois, c'est encore une jeune nation, c'est aussi un modèle à la fois libertaire et économique, c'est l'« américain way of life ».

Rappelons également, qu'au début du vingtième siècle, les États-Unis bénéficient d'un prestige sur le plan politique, parce que, à l'exception de leur colonie aux Philippines à partir de 1898, dans les faits, comparés à la France ou à la Grande-Bretagne, évidemment les États-Unis ne sont pas une puissance coloniale. Et donc cette image de respectabilité séduit aussi toute une partie de l'élite chinoise, notamment Sun Yat-sen qui, on le sait, va se convertir au christianisme, mais va être profondément fasciné et formé même par le modèle américain.

Et il faut rappeler un certain nombre de personnalités américaines qui, au début du XXème siècle, vont populariser l'image de cette Chine, notamment John Dewey grand philosophe américain représentant du courant des pragmatistes, mais aussi la grande romancière américaine Pearl Buck qui fait l'apologie d'une certaine Chine, une Chine misérable, celle du Nord qui est en proie à la sécheresse et aux difficultés dans la région du Fleuve Jaune. Et puis, un peu plus tard, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, un certain nombre de mercenaires américains en empathie évidemment avec la cause chinoise, la Chine étant agressée par la puissance impérialiste japonaise, vont se ranger du côté des Chinois nationalistes notamment, par la création d'une escadrille prestigieuse : les fameux "Flying Tigers" dirigés par le général Chennault et ceux là joueront un rôle essentiel, précisément, dans la lutte sino-américaine contre l'armée japonaise.

Et donc c'est un précédent très important qui est constamment rappelé évidemment tant par Washington que par Pékin.

N'oublions pas non plus que la Seconde Guerre Mondiale est une période charnière parce que, en 1943, à l'issue de la conférence du Caire, le général Tchang Kai-chek obtient de trois grands Churchill, Staline et Roosevelt, la possibilité d'intégrer la Chine dans le futur Conseil de Sécurité de l'ONU en tant l'un des cinq membres permanents du Conseil de Sécurité. Grande victoire diplomatique donc de Tchang Kai-chek.

La période de la guerre froide, toutefois, va être une période de très grande distanciation des relations entre les États-Unis et la Chine devenue communiste. Distanciation à laquelle va mettre fin la visite de Richard Nixon, on le sait, en 1972 à Pékin, rétablissant par là même des relations diplomatiques qui seront effectives à partir de 1979 et dès lors, la Chine et les États-Unis vont connaître, pendant 10 ans, une véritable période de lune de miel avec l'élection par le Time de Deng Xiaoping en 1985 comme étant l'"Homme de l'année".

Mais ces relations au beau fixe vont connaître, évidemment, un déclin très certain avec une radicalisation, pour ne pas dire une opposition même de l'opinion américaine et plus généralement des opinions occidentales, mais aussi japonaise contre le régime chinois à partir de 1989 et les massacres de Tian'anmen contre les étudiants à Pékin.